Michel VIOLET

L'ÉDUCATION INTÉGRALE

> *Le Congrès, reconnaissant qu'il est pour le moment impossible d'organiser un enseignement rationnel, invite les différentes sections à établir des cours publics suivant un programme d'enseignement scientifique, professionnel et productif pour remédier autant que possible à l'insuffisance de l'instruction que les ouvriers reçoivent actuellement.* (Résolution du 3ème Congrès de l'Internationale. Bruxelles - 1868)

Jusqu'alors les textes de cette rubrique sur les pédagogies alternatives présentaient les volets pédagogiques de mouvements révolutionnaires et de révolutions. Même s'ils ont été le plus souvent incarnés par des personnalités engagées dans l'action politique et, pour certains, par des dirigeants au pouvoir, qu'ils aient abouti à la mise en place de nouveaux systèmes éducatifs ou qu'ils soient restés à l'état de projets, ces volets pédagogiques résultaient de réflexions collectives de longue haleine et étaient les traductions dans le domaine éducatif de programmes politiques de transformations sociales à l'échelle d'une nation.

Les deux textes suivants seront, eux, consacrés à Paul Robin et à Francisco Ferrer[1], deux hommes dont les idées et les réalisations, même si elles ont eu des adeptes et si on peut les rattacher à des courants de pensée ou à des mouvements politiques, reflètent essentiellement des philosophies personnelles et des actions ponctuelles. La radicalité de leurs convictions et de leurs engagements et leurs caractères intransigeants – dont témoignent leurs fins dramatiques – les ont exclus, de la même manière et au même titre que Célestin Freinet, de la mouvance de l'Éducation Nouvelle soucieuse, au moins à leur époque, de bienséance et de neutralité politiques. Paul Robin et Francisco Ferrer n'appartiennent pas non plus au collège des « Grands pédagogues » et c'est un peu pourquoi nous avons crû bon de les intégrer dans notre série consacrée aux pédagogies authentiquement alternatives. Outre cette raison, il nous a semblé que leurs parcours illustraient les limites dans un contexte politique inchangé, des actions individuelles de personnalités jalouses de leur liberté d'action au point de devenir les apôtres perdus de causes irrecevables, en France pour Robin, par un régime politique – fût-il démocratique – ou en Espagne pour Ferrer, par une société sous l'emprise d'une religion... République et Église ne reculant devant aucune violence pour protéger une éducation et une école assurant leur pérennité.

PAUL ROBIN

Vocation pédagogique... passion... conviction irréductible... on ne sait quels termes utiliser tant la vie de Paul Robin a été vouée à l'éducation. Né en 1837 à Toulon, dans une famille bourgeoise très pieuse, lycéen brillant mais déjà rebelle, il entre à l'École Normale Supérieure mais, devenu darwiniste, positiviste et athée, il abandonne ses études, rebuté par un enseignement sclérosant et révolté par les iniquités sociales et scolaires.

Les engagements politiques. À La Roche-sur-Yon puis à Brest, **professeur**, il laisse le souvenir d'un enseignant rompant avec les méthodes routinières et les programmes officiels au profit de disciplines et d'activités inhabituelles. Il rompt aussi avec la réserve qu'on attend d'un enseignant pour donner des cours populaires, écrire des textes de vulgarisation, fréquenter usines et hôpitaux. Il rêve d'un « *enseignement populaire des réalités scientifiques* » et surtout, surtout... fréquente les milieux socialistes. C'en est trop pour sa famille, sa hiérarchie et les politiciens locaux du Second Empire. Il démissionne et s'exile à Bruxelles où il a une activité politique et pédagogique débordante Il fréquente les milieux étudiants, les groupements libres penseurs, la section de l'Internationale, enseigne les sciences, les mathématiques, la musique, collabore à *l'Éducation moderne* et à l'*Utilité,* deux périodiques de vulgarisation scientifique et fonde *Le Soir*, une revue d'éducation afin « *d'offrir la science aux ouvriers qui la cherchent* » et, enfin, il publie une *Méthode de lecture*.[2]

---

1. Le texte sur Francisco FERRER paraîtra dans notre numéro suivant (n°113 de mars 2011)
2. À base phonétique ! nobody is perfect !

Pour le 2ème congrès international de Lausanne en 1867, la section bruxelloise de **l'Internationale** charge Robin de rédiger le rapport sur l'enseignement intégral qui fut seulement communiqué sans débat. La résolution adoptée préconisait néanmoins « *l'enseignement scientifique, professionnel et productif* », « *la mise à l'étude d'un programme d'enseignement intégral* », « *l'organisation de l'école-atelier* », « *l'élimination de tout enseignement religieux* » en même temps qu'elle exprimait sa méfiance à l'égard de l'État au point de vue scolaire[3]. On reconnaît là les principaux points de la doctrine pédagogique du mouvement ouvrier au 19è siècle et notamment la volonté d'intégrer des activités de production dans le cursus scolaire comme moyen de formation intellectuelle et d'émancipation. Paul Robin devient un des porte-parole de l'Internationale et le 3ème congrès à Bruxelles en 1868 adopte une résolution *« conforme à ses vœux et à ceux de Marx.* » écrira-t-il...

Il devient alors un des piliers de la fédération belge de l'Internationale. Emprisonné lors des grèves de Seraing, il est expulsé de Belgique et se réfugie à Genève où il prend contact avec Bakounine et Herzen. Lancé dans l'action ouvrière, il est délégué au 4ème congrès de Bâle. Il publie dans la *Philosophie positive* de Littré un article remarqué sur l'enseignement intégral. Il rentre à Paris, lutte au sein de l'Internationale contre le Second Empire, est emprisonné deux mois, se réfugie ensuite à Londres où l'a appelé Marx qui le fait entrer dans le Conseil général de l'Internationale et lui procure des cours pour subsister. Le conflit avec Bakounine conduira Marx à écarter Robin, toujours bakouniste. Dès lors, tout en participant à la polémique entre les tendances, Robin, avant tout désireux de concrétiser 14 ans de réflexions et d'expériences pédagogiques, se consacrera à ses cours et à ses études pédagogiques et ne participera plus à une véritable activité politique au sein de l'organisation ouvrière.

Les activités pédagogiques. En 1878, de Londres, P. Robin collabore au *Dictionnaire pédagogique* de Ferdinand Buisson en rédigeant des articles scientifiques. F. Buisson, devenu Directeur de l'enseignement primaire de la 3ème République naissante, a connu Robin à Londres, l'a apprécié mais limitera aux sujets scientifiques sa participation à une œuvre en quelque sorte officielle !

Buisson insiste néanmoins pour qu'il rentre en France. Robin accepte et Buisson lui offre alors la direction soit d'une école normale, soit d'une école professionnelle. Mais c'est impossible dans la France d'avant la séparation de l'Église et de l'État : Robin est marié civilement et ses enfants ne sont pas baptisés !

En 1879, Ferdinand Buisson le nomme **inspecteur de l'enseignement primaire** à Blois. On peut, si on n'a pas peur d'un anachronisme, parler d'« agit'prop » pédagogique pendant l'année qu'il passe dans sa circonscription. Par des conférences, des conseils et des encouragements aux initiatives, Robin s'efforce d'introduire des programmes différents dans lesquels les temps officiellement réservés à la morale (même laïque), aux enseignements religieux, civique et patriotique sont remplacés par ceux consacrés au dessin, au travail manuel, à la musique, à la gymnastique, à l'hygiène, aux recherches botaniques et archéologiques, aux visites d'ateliers, de fermes et d'usines, à la construction de stations météorologiques ; toutes activités sollicitant l'activité de l'enfant. Il exige des écoles privées une mixité sociale et un égal traitement des élèves payants et non-payants. Il fonde le premier cercle pédagogique en France avec un musée scolaire et organise une grande Fête scolaire.

Enfin, en 1880 ses souhaits sont exaucés car on lui confie la direction d'un établissement où il pourra réaliser ses rêves d'éducation intégrale. Il s'agit de **l'orphelinat Prévost**[4] propriété du département de la Seine située à Cempuis dans l'Oise. En vérité, il s'agit d'un exil et d'une responsabilité modeste pour un homme de sa notoriété mais il écrit alors à ses mentors : « *Accordez-moi en liberté ce qui manque en majesté.* » On verra ce qu'il adviendra de cette liberté...

Les écrits de Robin, socialiste libertaire, exposant ce qu'il a entrepris dans cet établissement et qu'il a été continuellement obligé de justifier[5], expriment une passion éducative et une foi en l'homme certes admirables mais qui laissent, près de 150 ans après, l'impression d'un idéalisme onirique. Certes, on n'oublie pas, écrivant cela, le contexte politique, social et religieux dans lequel il a agi et combien devait requérir d'énergie –et donc de ferveur– la moindre dérogation en matière d'éducation aux souhaits d'une bourgeoisie triomphante dans un pays sortant du sinistre Second Empire.

Qu'entendait Robin par **Éducation intégrale** ? Persuadé du « *désir fondé qu'a tout individu (...) de développer le plus possible ses facultés propres physiques, intellectuelles et morales* » Robin désire promouvoir un enseignement capable de satisfaire ce « désir » et donc de développer toutes les potentialités de chaque être. Il s'agit par conséquent d'une éducation globale, ou plus exactement, totale, étant entendu qu'elle doit avoir pour base « *des réalités objectives* et « *la vérité scientifique* » et pour objectifs « *toutes les branches de l'activité humaine* ».

Dans l'éducation intégrale on accorde à l'éducation physique, à l'hygiène et à la santé, toute leur importance. Gymnastique, activités de plein air, promenades, excursions, séjours en colonie de vacances (la première en France !), hygiène de vie, pratique des sports – facteur de développement de qualités morales pourvu qu'on leur enlève l'esprit de compétition – voilà ce qu'il offre à ses élèves, enfants du peuple et orphelins qui plus est, et assurément peu habitués à ce qu'on les traite ainsi à cette époque !

Pour Robin, l'étude théorique n'est qu'un complément, car « *il faut partir des choses, des faits, de la pratique, de l'expérience, du concret.* » Il y a à Cempuis, contre 4 heures quotidiennes de travaux scolaires proprement dits, 3 heures de travaux d'atelier et 2 heures de travaux collectifs assurant le fonctionnement de l'institution et de la collectivité et allant du repassage à la maçonnerie, de l'épluchage au terrassement, etc.. Il y a, en outre, une ferme et un jardin botanique.

On voit l'importance des activités manuelles et du travail à Cempuis. Mais, à la différence des robespierristes et des marxistes par exemple, pour qui la formation intellectuelle est fondée sur l'analyse de l'expérience d'une immersion dans la vie sociale et le monde de la production, pour Robin, les activités manuelles et les travaux (internes à l'établissement) ont d'autres buts. Ils s'incorporent à la formation intellectuelle en permettant que les connaissances se découvrent et se construisent à partir d'observations de réalités tangibles et d'actions concrètes mais surtout ils participent à cette éducation intégrale, totale, à ce qu'il a appelé une « *éducation organique et manuelle »* qui ne privilégie pas l'intellect aux dépens de la main, l'esprit aux dépens du corps. Il y a dans les ateliers des outils qu'on utilise pour les travaux et des instruments qu'on manipule dans des cabinets de physique, de chimie, d'astronomie, dans une station météorologique, etc. « *Toute instruction doit comprendre le 'savoir' et le 'faire'* » écrit Robin, préoccupé de développer « *une habileté générale de la main par la diversité des travaux exercés* » et « *l'acuité et la précision des sens* ». Si on y ajoute les arts, le dessin, la musique, le chant et poésie, on a un aperçu de cette éducation intégrale nécessairement encyclopédique et s'efforçant de couvrir « *toutes les branches de l'activité humaine* ».

Quant à la morale à laquelle Robin, athée et anarchiste, semble très attaché, elle ne se professe pas parce que, pense-t-il, des vertus d'une vie calme, ordonnée, respectueuse des enfants d'une part et des obligations, d'autre part, d'une communauté égalitaire, mixte, sans coercition, pourvu qu'on en ait exclu « *des idées fausses, démoralisatrices, des préjugés mensongers, des impressions effrayantes (...) les suggestions malsaines, l'excitation à la vanité, la jalousie et la rivalité...* » naîtra chez chacun une morale en action ayant pour assises « *la liberté, la vérité, la laïcité, la co-éducation, l'altruisme, le refus de l'autoritarisme.* »

Le Peletier et les Montagnards parmi d'autres souhaitaient soustraire les enfants de l'influence de la famille « *lieu des préjugés et des vieilles erreurs* ». Or en matière de morale, à l'instar de Babeuf ou de Maréchal par exemple, Robin, pédagogue libertaire, érige la famille en modèle dont doit s'inspirer tout éducateur. « *Notre idéal d'éducation est absolument inspiré de la nature qui nous en donne le type dans la famille, j'entends la famille normalement constituée* » a-t-il écrit. Morale « naturelle », famille « normalement » constituée... de quelle société rêvait Robin ? Il est, comme beaucoup de ses adeptes, un homme du 19e siècle, positiviste, hygiéniste, néo-malthusien et scientiste pour qui tout être est dépendant de son milieu. « *Tant vaut le milieu, tant vaut l'individu* » écrira Sébastien Faure. « *Bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale* » écrira-t-il lui-même en bon malthusien.

Un directeur pacifiste, anarchiste, au passé internationaliste, qui s'ingénie par tous les moyens à diffuser ses conceptions pédagogiques... une école sans Dieu... des activités suspec-

■ **3.** Ajoutons pour l'anecdote que la résolution se prononçait pour une langue universelle et (déjà !) pour une réforme de l'orthographe dans *« l'intérêt et l'unité des peuples et la fraternité des nations. »* ■ **4.** Joseph PRÉVOST-GABRIEL, riche négociant, saint-simonien, avait fait construire cet établissement dans son village natal. Mort en 1875, il l'avait légué en 1871 au département de la Seine et Ferdinand BUISSON était l'exécuteur testamentaire du legs ■ **5.** *Le manifeste de l'éducation intégrale*, écrit et publié à CEMPUIS

tes parce qu'inhabituelles... la mixité... c'était suffisant pour que le scandale éclate. Les dénonciations, les campagnes orchestrées par la presse des milieux cléricaux, nationalistes et... républicains partisans de l'école publique naissante, se sont renouvelées pendant les 14 années de sa direction de l'orphelinat. Nous éviterons d'évoquer ce que la bêtise crasse et la mauvaise foi ont pu faire en rappelant dans quel contexte elles ont sévi : des attentats anarchistes qui braquent l'opinion et le pouvoir (les lois scélérates), le ressentiment d'une Église qui n'admet pas que, pour la première fois, dans chaque village, l'instituteur ne soit plus soumis à l'autorité du curé[6] et enfin, la naissance de l'école de la 3ème République, fabrique de l'unité patriotique de la Nation, qui installe ses « fondamentaux » pour reprendre une expression sportive, et dont un de ses créateurs précisait que ce n'était pas une école de l'instruction mais de l'éducation et que « *cette éducation n'a pas but de faire savoir mais de faire vouloir (...) l'instituteur est un instrument d'éducation, et même si on y réfléchit bien, d'éducation politique.* »[7]

En 1894, une enquête administrative conclut qu'il y avait danger à laisser Robin « *répandre des idées subversives au point de vue social et néfastes au point de vue de la défense du pays* ». Robin est révoqué et *La Libre Parole* d'Édouard Drumont titrait : « *M. Robin, directeur de la porcherie municipale de Cempuis a été exécuté hier en plein conseil des ministres. C'est l'effondrement complet du système pornographique de la coéducation des deux sexes.* »

Quels effets ont eus les 14 années de Cempuis ? Difficile d'évaluer l'action de Robin qui, selon ses dires, n'a pas pu réaliser vraiment son projet parce qu'il a eu affaire à une population scolaire déshéritée d'enfants pauvres et abandonnés, certains arrivant à Cempuis à 11 ou 12 ans, alors qu'il était mal secondé par un personnel sans formation. En outre, il était convaincu que tout n'était pas possible dans une société capitaliste. Est-ce pour cela qu'il n'a pas fait ce que préconisait – concernant le rôle des activités de production par exemple – le programme des internationales auquel il avait pourtant contribué et que le travail à Cempuis s'est effectué dans un milieu protégé ?

On sait que Cempuis a eu quelque notoriété, qu'il y a eu jusqu'à 70 éducateurs aux sessions de pédagogie qui y étaient organisées et qu'il y a eu des visites notamment de pédagogues français et étrangers et de personnalités des milieux anarchistes et socialistes. On sait que malgré l'horreur des examens éprouvée par Robin, les élèves passaient le certificat d'études et y réussissaient en proportions croissantes au cours des années comme à d'autres examens.

Robin a-t-il fait école ? Après son éviction, des adeptes ont suivi son exemple. Il vit naître et aida *La Ruche* de Sébastien Faure[8] et *L'Avenir social* fondé par Madeleine Vernet à Neuilly-Plaisance puis à Épônes, qui deviendra *l'Orphelinat ouvrier* de la CGTU. À Bruxelles, une institution s'inspira de l'esprit et des méthodes prévalant à Cempuis. L'école active a toujours rangé Robin parmi ses précurseurs. Francisco Ferrer fut en rapport avec Robin et l'« école Ferrer » de Lausanne adopta ses principes pédagogiques.

Tout cela reste marginal et éphémère. L'école de Jules Ferry est en train de triompher et d'obtenir les suffrages des élites et de la population grâce aux efforts des « hussards noirs. »

Quant à Paul Robin, interdit du monde scolaire, il pense compléter son œuvre éducative en prônant dans des articles, par des conférences et des communications, dans les congrès et dans les loges maçonniques de diverses obédiences dont il sera exclu, l'eugénisme et la sélection scientifique qu'il avait découverts lors de son séjour à Londres. Cette propagande néo-malthusienne, pour le contrôle et la limitation des naissances grâce auxquels il voulait soulager la condition des femmes des milieux populaires et sans lesquels il ne pouvait y avoir, selon lui, de « bonnes naissances » et donc de puériculture et de pédagogie sérieuses, lui attirent bien évidemment les foudres des milieux religieux et conservateurs. En ajoutant à ces sujets sensibles l'éducation sexuelle, le droit à l'avortement, la restriction des naissances, le libre amour et la libre maternité, il provoque un scandale énorme ! Léon Blum pensait que « *les paradoxes précurseurs* » de Robin deviendraient un jour des « *vérités communes triviales* ».

Paul Robin mit fin à ses jours en s'empoisonnant le 31 août 1912. ● **Michel VIOLET**

■ **6.** N'en déplaise à Nicolas SARKOZY qui, au Vatican, l'a déploré ■ **7.** Ferdinand BUISSON. *Dictionnaire de pédagogie* ■ **8.** *Sébastien Faure et La Ruche*. Laurence DAUGUET, Laurent TABOURIECH. A.L. n°108, déc. 09, p.32